

## Woodrow Wilson et la fin du monde



[Source : newkontinent.org]

Par Martin Sieff

Dans un article typiquement brillant, l'ancien diplomate du département d'État James Carden a récemment souligné la désintégration complète et l'anéantissement de la diplomatie américaine sous l'influence néfaste de l'internationalisme libéral du Nouvel Ordre Mondial.

Quelques semaines auparavant, j'avais cité l'important scoop de Seymour Hersh selon lequel le conseiller à la sécurité nationale Jake Sullivan était vraiment si pathétiquement ignorant, stupide et incompetent qu'il croyait que la contre-offensive ukrainienne de l'été allait briser l'armée russe et déclencher la désintégration totale de la Russie – le rêve fou de toute une vie de Zbigniew Brzezinski (que j'ai bien connu) se réalisant enfin.

Jake Sullivan s'attendait déjà à ce que la Russie soit détruite – New Kontinent

M. Sullivan a même organisé la conférence grotesque de Jeddah sur la reconstruction après la guerre en Ukraine, a rapporté M. Hersh, dans l'idée qu'il mettrait sur pied une deuxième conférence de paix de Versailles, comparable au rassemblement qui a redessiné en catastrophe la carte de l'Europe en 1919, comme rien ne l'avait fait depuis l'âge des ténèbres.

Sullivan, étonnamment, est censé être un avocat de haut niveau. Il a édité des revues prestigieuses à l'Université d'Oxford et à Yale. On peut donc supposer qu'il connaît le principe juridique fondamental des « fruits de l'arbre empoisonné ». Mais il ne sait manifestement pas qu'il est lui-même l'un de ces fruits succulents, mortels, vénéneux et surdimensionnés d'un tel arbre.

Il y a 104 ans, le président Woodrow Wilson s'est embarqué pour la France sur le paquebot George Washington, déterminé à présenter sa propre vision simplifiée d'une paix parfaite qui durerait éternellement et mettrait fin aux grandes guerres de l'Europe et du monde pour toujours. Il avait l'intention d'imposer une formule simple à toutes les complexités, mémoires, cultures, haines, souvenirs et querelles sans fin de la race humaine : Cela s'appelait « l'autodétermination nationale ».

L'histoire terrible, catastrophique, mais aussi très drôle de la façon dont Wilson et sa bande de jeunes intellectuels américains énergiques, enthousiastes, arrogants et ignorants, issus de trous à rats puants encore trop familiers tels que The Nation, The New Republic et les universités de Harvard et de Yale, se sont penchés sur la 11e édition de l'Encyclopedia Britannica – le Wikipédia de leur époque – lors de leur voyage d'agrément pour se transformer en génies instantanés sur les nations d'Europe est désormais bien connue.

Cependant, le faux pas typiquement maladroit de Sullivan, qui a organisé sa conférence ridicule et pesante à Djeddah et n'a ensuite rien montré, révèle que l'arbre empoisonné de Wilson laisse toujours tomber ses fruits puants, infernaux et pourrissants, ses cendres de Sodome, aussi mortelles que le plutonium, sur l'ensemble de la race humaine.

En effet, Sullivan a révélé qu'il – ainsi que le secrétaire d'État Antony Blinken, la sous-secrétaire d'État Victoria Nuland et le reste de leurs porcs gadaréniens néolibéraux et néoconservateurs – reste convaincu que l'heure de l'Amérique a sonné à nouveau.

Oubliez la seconde venue de Jésus-Christ dans le christianisme, ou celle du Mahdi ou du douzième imam dans les différentes versions de l'islam. Oubliez la conception juive du Messie. Blinken, Sullivan et Nuland, véritables héritiers tant attendus de Woodrow Wilson, sont là pour achever le travail et réaliser enfin l'objectif de Wilson.

Le problème, c'est que, comme l'ont montré d'innombrables historiens et le grand Sigmund Freud dans sa biographie psychanalytique classique de Wilson, coécrite avec Bill Bullitt, diplomate américain chevronné et futur ambassadeur en Union soviétique et en France, Wilson était un fou furieux et délirant.

Loin d'apporter la paix, l'accord de Versailles de Wilson était si stupide, si arrogant, si ignorant et si mal conçu et exécuté qu'il a ouvert la voie à la montée d'Adolf Hitler et à un nouvel âge sombre de fascisme, de haine raciale enflammée et de ruine économique qui a réduit l'Europe à un charnier au cours du quart de siècle suivant.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le président Franklin Roosevelt avait occupé un poste relativement élevé dans l'administration de Wilson. Il a dirigé la marine américaine avec énergie et compétence pendant huit ans en tant que secrétaire adjoint, un poste équivalent à celui de secrétaire adjoint à la défense aujourd'hui. FDR n'a pas répété la microgestion folle de Wilson à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Très critiqués par la suite, ses accords de Yalta de 1945 avec Josef Staline ont permis à l'Europe occidentale de connaître un nouvel âge d'or inattendu de redressement et de prospérité, qui se poursuit encore aujourd'hui. Et un bloc soviétique contenu s'est finalement effondré en raison de ses propres contradictions internes, tout comme les principaux dirigeants occidentaux de

l'époque, tels que George Kennan et Harry Truman, l'avaient évalué et prédit.

Cependant, le messianisme laïque fou que Wilson a injecté – plus mortel que la consommation d'héroïne – dans la politique étrangère des États-Unis et dans la « pensée » dominante américaine ou ce qui passe pour tel, n'a jamais disparu. Et nous en voyons aujourd'hui les conséquences inévitables, terribles et redoutables.

Comme l'a souligné James Carden, la diplomatie américaine n'est pas simplement inepte, elle est morte de froid. Elle est plus inerte que le célèbre perroquet mort des Monty Python. La folie bien-pensante de Wilson – reprise depuis par Hillary Clinton et ses héritiers soigneusement cultivés Blinken, Nuland et Sullivan – l'a détruite. Toute une génération de diplomates américains est désormais catastrophiquement incapable de maintenir la sécurité, le commerce sain et les accords financiers réciproques avec d'autres nations, essentiels à la prospérité et même à la survie de leur pays.

La Russie et même la Chine doivent être d'abord déstabilisées, puis démembrées et détruites. Tout cela est considéré comme essentiel à la préservation et au maintien du leadership mondial des États-Unis pour l'éternité.

Peu importe que d'innombrables nations auparavant pacifiques et relativement heureuses et stables, de l'Afghanistan à l'Ukraine, en passant par la Syrie, l'Irak, la Libye, le Yémen – et la liste est encore longue – doivent être bombardées, détruites, appauvries, réduites à l'anarchie, au désespoir et à la ruine. Tout cela doit être fait pour apaiser le dieu, l'objectif du bonheur théorique éternel pour la race humaine : Marché libre, frontières ouvertes, gouvernement minimal, dépenses militaires illimitées, direction et profit de Wall Street et de la City – à notre façon. Des élections libres partout et tout le temps ! Mais seulement lorsqu'elles produisent les résultats nécessaires, toujours ceux que « nous » approuvons et qui doivent être poursuivis de manière toujours plus frénétique, toujours plus folle.

L'intérêt personnel américain est mort. Le concept même a été détruit. Seule survit la poursuite sans fin d'un monde unique, d'une Terre plate, proclamée sans fin par le faux prophète Thomas Friedman de l'imposant New York Times.

C'est pourquoi l'effroyable sacrifice criminel du peuple ukrainien et de sa précieuse jeunesse se poursuit – au moins un demi-million de morts à ce jour, des milliers d'autres chaque jour. L'empressement à provoquer une réponse thermonucléaire de la Russie et l'anéantissement possible des États-Unis, de la Grande-Bretagne et de leurs alliés en l'espace de quelques années seulement, voire de quelques mois, se poursuit. Mais rien de tout cela n'a d'importance : Car ces réalités ne sont pas autorisées à exister dans l'esprit de Biden et de Blinken, de Sullivan et de Nuland, ainsi que dans celui de leurs nombreux supporters républicains et néocons.

Comme Barry McGuire nous en a avertis en 1965, nous sommes maintenant à la

veille de la destruction.

Nous le sommes vraiment.

Je vous le dis honnêtement.

Sans plaisanter.

---

Martin Sieff est Senior Fellow de l'Université américaine de Moscou, ancien correspondant en chef à l'étranger du Washington Times et ancien rédacteur en chef des affaires internationales de United Press International. Il a reçu trois nominations au prix Pulitzer pour ses reportages internationaux. Il est l'auteur de sept livres publiés à ce jour et a réalisé des reportages dans 70 pays et sur une douzaine de guerres.